



A FEW SECONDS AFTER DARKNESS

AFTER'S, BEGIN AGAIN | CRÉATION 2017

N.U

[NOS URGENCES] COLLECTIF

PRODUCTION N.U COLLECTIF | Axelle Carruzzo & Sébastien Lenthéric

ÉQUIPE Performeurs : Sébastien Lenthéric, Diane Peltier (distribution en cours)
Création sonore & Interprétation en direct : Bertrand Wolff
(synthesizer, laptop) & Damien Ravnich (drums, pad) | Postcoïtum
Ingénieur multimédia : Daniel Romero | Artiste numérique
Créateur Lumière : Guillaume Allory
Régisseur Lumière : Jason Razoux
Constructeur : Christophe Beyler | Plasticien
Regard extérieur : Mathias Beyler
Mise en œuvre & Scénographie : Axelle Carruzzo
Assistée de : Sébastien Lenthéric
Accompagnement au projet : Thomas Desfossé

CO-PRODUCTION Humain trop humain | Centre Dramatique National de Montpellier

RÉSIDENCES DE CRÉATION MÈQ | Département Numérique du hTh CDN de Montpellier
Paloma | Scène de Musiques Actuelles de Nîmes Métropole
LABOral Centro de Arte y Creación Industrial | Gijón, Asturies, Espagne
Domaine d'O | Domaine départemental d'art et de culture Montpellier
Mix'Art Myrys – Collectif d'artistes autogéré | Toulouse

SOUTIENS Institut Français | Bilbao
Drac Occitanie
Région Occitanie
La Ville de Montpellier



Face à la multitude d'informations qui nous assaillent, aux mots trop souvent prononcés, à la vie quotidienne, qui épuisent nos corps et nos esprits, la quête de sens semble souvent impossible.

Nous avons l'envie, la nécessité d'une pièce ressource. Une pièce qui soit comme un départ, un point zéro, l'exploration d'un début, d'une naissance. Expérimenter ensemble ce moment initial où la lumière a jailli de la nuit.

En choisissant comme matériaux le son, la lumière et le souffle, nous nous sommes inspirés et nous avons enlacé les mythologies et les prospections scientifiques sur la création de l'Univers, pour amener le public au présent de ses sensations, immergé dans un monde abstrait et mouvant.

« **A few seconds after darkness** » est une exploration de nos zones de connexion qui se joue de nos sens et de nos perceptions en nous invitant à nous réapproprier notre temporalité et notre intimité ; une pièce immersive dont l'univers sonore et lumineux se compose et se recompose en direct et mêle indissociablement à l'espace, la lumière, les corps et le son.

Entrant en fusion ou en dissonance, public, performeurs et musiciens dessinent ensemble une polyphonie sensorielle et composent une œuvre qui mêle les arts numériques à la performance, navigue entre les champs de l'installation et ceux de la scène.

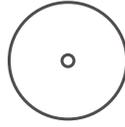
Une exploration du temps présent.

Nous entrons dans la nuit, il nous faut devenir cette étendue souple, uniforme, annuler nos contradictions et devenir liquide, particules atomiques de la plante des pieds jusqu'aux racines des cheveux.

Bientôt jaillissent des éclats lumineux, lacérant la nuit, ils dessinent au cœur de cette obscurité des espaces « possibles » d'où émergent des balbutiements sonores. Nous devenons alors vibrato, respiration du monde.

À l'aune de ce nouveau cosmos, nos actions génèrent notre environnement, témoignent de notre impact sur le monde et de notre interdépendance.

Dans cet éther fragile et instable, le visible reste menacé par l'invisible, l'obscurité pouvant ronger à chaque instant la lumière.



À mi chemin entre performance, concert, art numérique et art plastique « **A few seconds after darkness** » propose d'expérimenter les circonstances de notre rapport au monde. Chercher les correspondances entre notre corps – microcosme – et l'Univers – macrocosme, figuré ici par la scénographie.

C'est une invitation à la création d'une ode dissonante qui cherche l'équilibre dans l'extase. Un voyage initiatique où la contemplation modifie sans cesse nos propres points de vue sur le monde.

Au cœur d'une installation en constante transformation, le public est étroitement lié à un espace visuel et sonore dont la scénographie immersive et sensorielle se découvre par une approche intuitive. Sensible à la présence humaine, elle est un instrument dans lequel chaque corps devient archet. Elle est simultanément le paysage dans lequel les participants évoluent et l'expression de leur présence.

Trois performeurs et deux musiciens partagent avec le public la plasticité de cette expérience sensible. Ils jouent de notre perception en tissant des liens entre lumière et matière, son et espace. Ils sont à la fois instruments et moteurs de leur environnement.

Les corps des performeurs se révèlent « enchâssés » dans ce monde, ils diffractent la lumière, modifient les sons, chacun de leurs mouvements font et défont les frontières de l'espace qui les entoure.

Dans cet espace vibrant qu'ils composent, les mots sont absents laissant la place au geste vocal : leur souffle devient un leitmotiv, il tient la pièce, il se décline. Tout respire et cette respiration est aspiration-apparition, elle permet la mise en résonance des uns avec les autres.

Les voix, intimement liées au souffle, deviennent le fil conducteur des actions. Les performeurs l'utilisent comme une extension d'eux-mêmes :

sons et souffles – parfois sauvages – issus de leurs pratiques de la respiration, révèlent à leur manière un autre monde ; un au-delà du langage où poésie et musique s'entrelacent.

Avec l'arrivée des musiciens s'opère une redéfinition du territoire : ils dessinent avec les performeurs une multiphonie sensorielle : l'espace s'expande et se tend, se contracte et (re)jaillit dans une rythmique tant sonore que physique.

La scène finale les unit au paroxysme d'un étrange rite, au cœur d'une oraison incandescente, non sans rappeler l'état de transe éprouvée lors d'expériences chamaniques.

Dans cette phénoménologie jouissante, la pièce trouble notre équilibre, se joue de notre propre pesanteur, ouvre la voie à des possibilités de (dé)pliage, de superposition, d'extension de ce monde en expansion, soulignant que chaque instant écrit le suivant.

Imagine que tu es dans tes pieds.

Pour commencer, tes pieds marchent, et peu à peu, ton corps descend dans tes pieds. Ce sont d'abord les chevilles qui sombrent progressivement, puis les mollets, tout doux, jusqu'aux genoux, à leur tour les creux poplités sont avalés, puis c'est le début des cuisses qui y passe... Ton corps comme une bougie qui se consumerait par sa base. Ou bien une tour s'enfouissant lentement dans ses propres fondations. Tu fonds, tu t'affaisses, tu t'enfonces dans tes pas, tu rentres dans tes pieds.

Calmement, tu retournes d'où tu viens. Avec tes organes génitaux qui te précèdent, tes couilles, ta vulve. Ton pubis s'évanouit sous toi. Il a plongé dans tes pieds.

Au moment où ton nombril est lui aussi immergé, ta respiration en est brièvement coupée, mais déjà c'est le ventre entier qui se trouve à présent enfoncé dans tes pieds, et les côtes y passent une à une, puis tout le torse s'enfonce, inexorablement tu descends vers tes pieds. Inutile de lever les bras, comme si tu comptais sauver tes mains - d'ailleurs il n'y a aucune raison de paniquer, il s'agit juste de la description de ce qui est en train de t'arriver.

Cela s'est accéléré, maintenant, tu en as jusqu'au cou, de tes pieds. Puis déjà ton menton les rejoint.

Prends une dernière profonde inspiration si tu le désires. Voilà. Ta bouche est passée sous la ligne d'immersion - tu vois, ça ne fait absolument pas mal -, et ton nez, bientôt. Ne panique pas. Abaisse tes paupières. Paisiblement. Ça y est, tu te trouves presque tout entier dans la neutre et fraîche obscurité de tes pieds. Il manque tes sourcils... Puis ton front... Voilà... Enfin. Un jeu d'enfant.

Il semble qu'il n'y ait plus que tes cheveux qui flottent sur la mare de tes pieds, qui surnagent au-dessus de toi, à la surface de la simple flaque immobile que tu formes maintenant. Ou bien, pour ceux qui n'ont pas de cheveux, la peau de votre crâne. Ce n'est pas grave. Vous pouvez les abandonner là, derrière vous, c'est-à-dire en vous, c'est la même chose, car vous êtes maintenant votre propre flaque - vos pieds eux-même ont fondu pour vous rejoindre. Ou, plutôt qu'une flaque à présent, une étendue d'eau. Une vaste étendue d'eau. Non : une étendue d'eau indéfinie. Une mer. Un océan.

Pour ce que l'on en sait, vous pourriez bien recouvrir toute la planète, être cette planète même, une planète entièrement composée d'eau, tout au moins de liquide, ce liquide qui est vous, qui est nous - c'est la même chose.

Vous êtes, nous sommes, cette étendue souple, uniforme, sans borne ni interférence aucune, le contenu et le contenant, une étendue pacifiée où les contradictions s'annulent, la sérénité même.

Ainsi, nous sommes là.

Nous sommes.

Nous.

Un océan de sereine sincérité.

—

Orion Scohy | Écrivain

Au lac étale, sur les 1ères recherches de

« *A few seconds after darkness* », Avril 2016

*Il y a d'abord un murmure. Qui enfle.
Puis se déversent les torrents.
Dans cette nuit sans fin, les contrastes s'abolissent.*

*Au milieu de l'azote et des nuages de poussière, dans ces néants brumeux
où les aspérités trahissent l'harmonie, des catastrophes sublimes sont en
gestation.*

*Magma génésique, replis d'univers, envers de conscience. La profondeur d'un
cristal est proportionnelle à la fulgurance du rayon qui le transperce.
Le miroir découvre l'axe de sa réflexion. Réfracte un fil ténu.
Le prisme brise les perspectives accomplies.*

*Roulement de ténèbres.
Des consonnes s'élèvent et chassent le fugace. Rafales bruyantes élargissant
l'horizon. À la vitesse de la lumière, le temps cesse d'exister.*

*Chevauchement d'ondes tantriques.
Un ressort tendu pendant une éternité met une éternité à se détendre.
Les faisceaux d'argent de la connaissance enfoncent leurs doigts de couleurs
dans les gants de l'ombre.
Le vent du vide frappe aux portes du néant.*

Hurlement du premier jour du monde : le ciel vole en éclat.

Un palindrome fameux pourrait accompagner cette démonstration : *In girum imus
nocte et consumimur igni*. Nous allons en rond dans la nuit et sommes consumés
par le feu. L'incantation se répète en boucle, sans acteurs ni témoins, seulement
hantée par des spectres agissants.

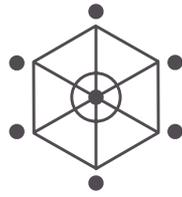
À l'opposée d'une mise en scène du désastre, cette cérémonie sans fin vise à
ranimer les étoiles éteintes par les progrès de l'aliénation. Rien de secret dans
l'éperdu. L'absence est là pour qui peut en sentir le poids. L'imagination seule tient
les rennes de cette parade sauvage.

*Nous allons traverser le réel
et
manger l'azur.*

—

Vincent Dorp | Auteur

Sur le Festival Big-Bang, humain Trop humain — CDN de Montpellier, Février 2017



DISPOSITIF DE L'INSTALLATION

Vivant et évolutif, il réagit à la présence de ses visiteurs en répondant à leurs actions par des combinaisons lumino-acoustiques.

LUMIÈRES

La scénographie est constituée de différents îlots de lumières (sur pieds et suspendus aux perches de la cage de scène). Chacun d'entre eux est imparti à un boîtier contenant des capteurs lumino-sensibles qui influent sur les variables sonores : les lumières, en jouant de leurs intensités et de leurs flux, modifient dans l'instant les matériaux audios : leurs timbres, leurs intensités, leurs nuances, etc.

La lumière devient non pas le révélateur esthétique de l'action, mais sa force initiale, son impulsion première. Chaque faisceau lumineux permet au son de naître et offre aux corps qui habitent cet espace la possibilité de créer une composition sonore singulière.

CAPTEURS

Pour permettre au dispositif lumino-acoustique de réagir, 7 boîtiers de forme géométrique (suivant les solides de Platon) montés sur pieds et munis chacun de 4 à 8 capteurs sont répartis sur la scène.

Deux boîtiers (tétraèdres), sont dédiés à l'introduction du public au plateau.

Trois boîtiers (hexaèdres), s'activent à l'arrivée des performeurs.

Un boîtier spécialement dédié au batteur (1 octaèdre), s'enclenche à sa venue et interagit sur sa composition.

Un micro boîtier - intégré directement aux accessoires d'un des performeurs - vient prendre possession de la scénographie dans sa globalité : maîtrisant l'activation de chacune des lumières des différents îlots, leurs intensités et leurs rythmes, il influe de la même manière sur le son.

Leurs activations suivent des règles combinatoires précises régies par les actes de la performance.

SONS

La matière sonore électroacoustique de la pièce se compose de deux parties distinctes.

Première partie :

Des échantillonnages sonores différents sont attribués à tous les capteurs. Leur diffusion est répartie sur huit enceintes placées à chaque angle du plateau et orientées vers son point central, créant ainsi l'illusion que chaque son se déplace physiquement dans l'espace.

Seconde partie:

Au centre de la scène, le duo Postcoïtum se joint à cet univers musical. Les quatre enceintes qui lui sont dédiées au milieu du plateau cohabitent avec le système de diffusion octophonique.

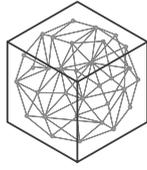
Ce double mouvement du son - du centre vers l'extérieur et de l'extérieur vers le centre - enrichit l'espace d'écoute des spectateurs en leur proposant une nouvelle composition, guidée cette fois-ci par les corps des musiciens en live.

PROGRAMMES

Derrière le système octophonique de diffusion sonore, le programme qui le pilote joue un rôle décisif dans l'effet perceptif qu'il va produire.

Un patch Pure Data permet la communication entre les capteurs et les machines dédiées au son.

En permettant à chaque capteur d'être relié à son faisceau lumineux, il transpose simultanément les « atomes » sonores dans l'espace façonné par les lumières, les rendant réactifs à leur environnement.











LE N.U COLLECTIF [NOS URGENCES]

Le N.U collectif est né en 2001 et réunit en son sein une communauté artistique pluridisciplinaire.

Liant étroitement au plateau arts numériques et arts plastiques, le N.U développe un langage singulier au service des écritures contemporaines.

La transdisciplinarité du collectif mise au service de la poésie et du spectacle vivant lui permet d'explorer à chacune de ses créations de nouvelles formes scéniques.

Interrogeant les frontières entre mythologie et réalité, il questionne notre monde, en quête de sens et de représentations et cherche avant tout, à créer des espaces possibles de partage & d'échange humain.

PRÉCÉDENTES CRÉATIONS

2004 - 2005 "ROUTES ET DÉROUTES", d'après N. Bouvier

2008 - 2009 "TÊTE DE NUIT", autour de l'œuvre et de la vie de B.Schulz

2011 - 2012 "FACTEUR BANCAL", d'après le texte de W. Pellier

2014 - 2015 "CAS_1", Autour des travaux de Claude Cahun et commande de texte à Orion Scohy

PARTENAIRES

Depuis sa création, le N.U collectif reçoit pour ses projets le soutien de la DRAC et la Région Occitanie. Il bénéficie d'un partenariat avec le Théâtre du Périscope (Nîmes - 30), le TMT (Marvejols - 48).

En 2014, le Théâtre de Nîmes (30), les Scènes Croisées de Lozère (48) & le Théâtre du Chai du Terral à St Jean de Védas (34) ont confirmé leur intérêt pour notre travail en devenant co-producteurs de «CAS_1».

En 2016, le hTh - Centre Dramatique National de Montpellier et MÈQ son département de création numérique, ainsi que Mix'Art Myrys - Collectif d'artistes autogéré à Toulouse, Laboral Centre D'art Contemporain de Gijón-Asturie, Espagne et L'institut Français de Bilbao, nous accompagnent dans le développement de "**A few seconds after darkness**".

Ces dernières créations nous ont permis de tisser des liens avec le milieu musical notamment avec Paloma - Scène de Musiques Actuelles de Nîmes Métropole (30) et Le Temps Machine - Scène de Musiques Actuelles de Joué - Lès -Tours (37).

Et également avec des lieux d'arts contemporains où, par l'exposition et la performance nous abordons d'une autre manière les questions soulevées sur ses spectacles, notamment à : L'Aspirateur - Lieu d'Art contemporain de Narbonne, à la Chapelle de l'Observance - Draguignan (83), aux Bains Révélateurs à Roubaix, sur le Festival des Boutographies à Montpellier, sur le Festival Jerk Off, au Générateur, à Gentilly (94), sur le Festival «Montpellier à 100%», au L.A.C - Lieu d'Art contemporain de Sigean...

DIANE PELTIER

Danseuse

Née à Nîmes en 1972, elle étudie la danse classique à l'école municipale de Manduel (Gard) sous la direction de Chantal Fortier et ce, jusqu'à l'obtention de son baccalauréat en section Lettres et langues. Elle part ensuite à Montpellier pour suivre une formation de danse classique et jazz à de l'école Epsedanse dirigée par Anne-Marie Porras durant deux ans. C'est au sein de cette école qu'elle va rencontrer Yvann Alexandre alors tout jeune chorégraphe qui va l'inviter à intégrer sa compagnie. Elle sera interprète neuf ans au sein de cette compagnie.

Elle travaillera par la suite avec d'autres troupes de danse et de théâtre telles que : la compagnie «Myrtilles» (Lucille Calmel), la compagnie «Comme ça» (Muriel Pique), le collectif "Halo", la compagnie «Michèle Murray» de Montpellier, la compagnie «Lionel Hoche» de Paris, la compagnie «François Rascalou» et la compagnie «Didier Theron» de Montpellier.

Durant toutes ces années, elle sera amenée à développer un travail pédagogique afin de sensibiliser différents publics à la danse contemporaine. Elle donnera des ateliers dans les écoles, collèges et lycées.

POSTCOÏTUM

Projet rassemblant Damien Ravnich et Bertrand Wolff.

C'est autour d'une performance de 11 minutes le 11 novembre 2011 que le groupe se forme avec pour instruments un laptop, un synthé, un pad et une batterie. Cette rencontre mène à la composition de morceaux présentés sur un premier EP « Animal Triste ». Jouant la carte d'une béatitude triste autour de compositions fortes, le groupe mène sa musique vers des contrées à la fois palpables et insaisissables.

C'est avec « Himera », le LP sorti en 2013, que les influences se font plus claires. Autechre, Radian, Com Truise, Zombie Zombie sont autant de projets qui nourrissent les compositions aux textures ldm, sonorités industrielles et rythmiques post rock. Postcoïtum souhaite emmener vers le transcendantal, le tragique parfois, l'incongru, avec un paysage sonore vaste et éclectique. Le duo sort en octobre 2015 Learning to be me, album pensé sur la portée musicale et poétique des recherches sur le transhumanisme.

DAMIEN RAVNICH

Batteur

Est batteur. Après des études à l'IMFP (institut musical de formation professionnelle) de Salon de Provence, il poursuit ses études au conservatoire de Paris XVIIe, puis à celui de Marseille où il obtient la médaille d'or de batterie en Jazz, puis suit une classe de perfectionnement et s'intéresse aux musiques improvisées. Il rejoint le collectif pluridisciplinaire La Force Molle et étend sa pratique à d'autres styles musicaux. Il participe à différents types de projets allant du blues au rock en passant par la musique électronique, contemporaine, ou improvisée.

Actuellement, il joue dans plusieurs formations : Oh!Tiger Mountain (Soul/Surf/Glam/Space Pop Trooper), Méandres (jazz-Hip hop), Sainte Zita (post rock), Subspieces1 (impro/écrit), et Postcoïtum (électro-drums), et préside Daath Label.

Parallèlement à son activité de musicien, il est accompagnateur musical aux Studios du cours, formation professionnelle au DE de danse, et participe au collectif Commun Echo, mêlant danse, performance, théâtre et musique.

BERTRAND WOLFF

Musicien

Après des études musicales, notamment la clarinette et la batterie, il découvre la musique de Pierre Henry et de Pierre Schaeffer. Un champs des possibles s'ouvrent dès lors tout autant avec les nouvelles lutheries électroniques que des instruments traditionnels. Ses compositions s'incrivent le plus souvent entre l'ambient, l'électronica et la musique électroacoustique (Simiam Lucis).

En parallèle à ces recherches sonores il poursuit ses études dans le cinéma et la vidéo, aux Beaux Arts de Quimper puis de Lyon.

Il s'intéresse plus particulièrement aux rapports entre l'image et le son. Il collabore ainsi avec d'autres musiciens (Daath Label), artistes ou écrivains (Jérôme Game) donnant lieu à des courts métrages, des performances ou des concerts. En 2017 il est compositeur résident au GMEM-CNCM de Marseille.

GUILLAUME ALLORY

Créateur lumière, Régisseur général

Créateur lumière et régisseur général, il travaille avec Cyril Teste (Tête haute, Nobody), Jacques Allaire (Le Dernier Contingent, La liberté pour quoi faire, Les damnés de la terre, Ni une, ni deux), le Zinc Théâtre (La nuit des camisards, Intendance saison 1), Nicolas Oton (Notre petit confort, La Sortie d'un artiste de la faim, Perdu pas loin), Richard Mitou (Les Numéros, Les règles du savoir vivre, Les numéros cabaret), Evelyne Didi (Dimanche, Les balayeurs de l'aube), Julien Bouffier (Hiroshima mon amour), Amélie Nouraud (Les souliers rouges), Georges Lavaudant (Etat civil, Macbeth), Olivier Py (Le soulier de Satin), Frédéric Fisbach (Les paravents), Gilbert Rouvière (La Nuit des Camisards), Katia Ferreira (Foi, amour, espérance), Marie Vauzelle (Antigone), Thomas Bédécarrats (Les Atrides), Brice Carayol (Dom Juan désossé, Perdu pas loin), Jonathan Moussalli (Lambda)...Et le N.U Collectif (CAS_1, A few seconds afters darkness)

Créateur son, il collabore avec Jacques Allaire (Le Dernier Contingent, Ni une, ni deux, La Liberté pour quoi faire ?, Les damnés de la terre,), Brice Carayol (Dom Juan désossé, Perdu pas loin), Jonathan Moussalli (Lambda)

Batteur d'Absinthe (provisoire) groupe avec lequel il a composé la musique des pièces « Les vivants et les morts » de Julien Bouffier, « Baal » de Mathias Beyler, « Syndrome » de la chorégraphe Elsa Decaudin.

JASON RAZOUX

Régisseur lumière

Créateur et régisseur lumière depuis 2007, Jason Razoux travaille actuellement avec le collectif La Carte Blanche, la compagnie La Raffinerie, le Cinquième Quart, le N.U collectif, L'ENSAD, le HtH CDN de Montpellier, l'EPIC du domaine d'Ô et au Festival Saperlipopette de Montpellier.

Depuis 2012 il a créé avec Dan Jemett, André Wilms, Katia Ferreira, Vincent Steinbach, Marion Pellissier, Mathias Labelle, Sylvère Santin, Charly Breton ainsi que de nombreux intervenants dans le cadre de l'ENSAD de Montpellier (Liliom / Ferenc Molnár Mes. Pascal Kirsch - 2016, Winterreise / Franz Schubert Mes. Clara Chabalière - 2016, Le Forclos et le reste / Charly Breton Mes. Charly Breton - 2015, MEIA / Jessie Chapuis Mes. Jessie Chapuis - 2015, Martyr / Marius von Mayenburg Mes. Élodie Buisson - 2015, L'intervention / Victor Hugo Mes. Hélène de Bissy - 2015, Menlo Park / Francois-Xavier Rouyer Mes. Francois-Xavier Rouyer - 2015, NNN - Tournage / Gildas Milin - 2015, Les Balayeurs de l'Aube- Tournage / Evelyne Didi - 2014, La fin de l'homme rouge / Svetlana Aleksievitch Mes. Jacques Allaire - 2014).

Créateur, il collabore entre 2017 et 2011 avec le Collectif le 5eme Quart (Virgin Suicide - Mes. Katia Ferreira - 2017, Les restes - Charly Breton Mes. Charly Breton - 2016), le CDN Angers (Preparadise Sorry Now / Rainer Werner Fassbinder Mes. André Wilms - 2016), Les Folies Lyriques (L'histoire du soldat / Stravinsky Direction musicale Jean-Marc Boudet, Mes. Sylvère Santin - 2016), la Cie La Raffinerie (PLEINE / Marion Pellissier Mes. Marion Pellissier - 2016), le Collectif la carte blanche (Transition / Vincent Steinebach Mes. Vincent Steinebach - 2015, Folamour / D'après Stanley Kubrick Mes. Mathias Labelle - 2014, Foi, Amour, Espérance / Ödön Von Horváth Mes. Katia Ferreira - 2014, Madame de Sade / Yukio Mishima Mes. Camille Soulerin - 2013, It's Coming / Vincent Steinebach Mes. Vincent Steinebach - 2013), la Cie des petites heures (Les trois richards / Shakespeare Mes. Dan Jemett - 2012), Cie Alegria Kryptonite (L'arche de Noémie / Jasmine Dubé Mes. Amélie Nouraud - 2011).

DANIEL ROMERO

Ingénieur Multimédia, Musicien et Performeur

Créateur, codeur et musicien, sa carrière professionnelle s'articule autour de l'expérimentation sonore fondées sur des connaissances approfondies des hardware et software Open source. Il est expert en création numérique à partir d'outils libres, et expert dans le maniement des langages de programmation graphique tels que Pure Data, des langages de programmation open source tel que Processing ou encore de la plateforme ouverte Arduino.

Depuis 2008 il travaille comme ingénieur du son pour des compagnies théâtrales de l'envergure de celle de Rodrigo Garcia (4, Flame, Daisy, Golgota Picnic, C'est comme ça et me faites pas chier, Mort et réincarnation en cowboy). Il collaboré et continue de le faire avec d'autres collectifs artistiques pour des travaux de programmation, d'enregistrement ou d'édition d'installations multimédias (Libertating the digital crowd, Alan Warburton - 2016, Cocooning, mise en scène de Luis Garay - 2015,...).

Son parcours de créateur et musicien est ample, il a été diffusé au Japon par le label NatureBliss, aux Etats-Unis par Other-Electricities (Portland), ainsi qu'en France, en Allemagne ou en Espagne. Il a réalisé, sous son pseudonyme artistique .tape. / dot tape dot, des performances audiovisuelles dans des endroits comme México DF, Munich, Vienne, Londres, Copenhague ou Barcelone et a reçu de nombreux prix et récompenses, parmi lesquels le Prix sala4 ABC du festival ARCO 2011, ou le Prix VIDA 15.0 (Concours International d'Art et Vie Artificielle 2013). En 2014 il a été le Directeur du Sound LAB de LABoral, Centre d'Art et de Création Industrielle (Asturies), dont il continue d'assurer la programmation.

Il est l'actuel directeur du MEQ, département numérique de Humain trop humain, CDN de Montpellier (France).

CHRISTOPHE BEYLER

Constructeur, Plasticien

Né le 20 08 1963 à Strasbourg. Il grandit à Pierre Châtel (Alpes). A 17 ans, il est apprenti ébéniste.

Sa mère céramiste, son père comédien, metteur en scène, éveillent sa sensibilité artistique. En 1982, il obtient le CAP d'ébéniste et suit des cours aux Beaux-arts de Grenoble. En 1991 il signe une première scénographie et crée une installation land art.

Dans ses installations in situ, le paysage devient un théâtre où le visiteur est acteur et spectateur. Son désir de décliner les espaces et les énergies en mouvement traverse les champs artistiques (performances, scénographies pour le théâtre, danse) avec la même nervosité. Il transgresse le monde dans sa structure, ses ruptures et symétries, sa logique géométrique, son aspect visuel et spectaculaire.

Scénographe, il collabore avec Nabil Hemaïzia (Du chaos naissent les étoiles), Saïda Mezgueldi (Rosalie(s)), Christiane Hugel (Cadre/Hors Cadre, Michaël Glück), Christiane Hugel (Diotime et les lions d'après Henry Bauchau), Mathias Beyler (Strip-Tease forain d'après Susan Meiselas, Vladimir Maïakovski tragédie en deux actes de Vladimir Maïakovski, Jade, Morsure, Myrtille de Lucille Calmel), Christiane Hugel (Babil de Michaël Glück) Michel Froehly (Aliénor d'Aquitaine d'Anne Clément) Christiane Hugel (Chromatique, Sanguine de Jean-Pierre Chambon, Icône de Michaël Glück), Muriel Piqué (La Vieille Forêt)...

MATHIAS BEYLER

Regard extérieur

Diplômé du Conservatoire National de Région de Montpellier (E.N.S.A.D), il pratique la mise en scène dès 91.

Metteur en scène de la compagnie Interdit au Public et fondateur de l'Espace Perspectives en Avignon, cofondateur du groupe I.D.E.E., fondateur avec Lucille Calmel de la compagnie Myrtilles et du lieu de création .lacoopérative à Montpellier, il est à l'initiative de nombreux projets et espaces.

En tant que comédien il travaille avec Pierre-Étienne Heymann, Viviane Théophilidés, Louis Beyler, Armand Gatti, Jean-Marc Bourg, Luc Sabot, Stefan Delon...

Au fil des rencontres, il a multiplié ses axes de recherche dans des domaines aussi variés que le son, le corps, la performance, l'improvisation, le work in progress et la transmission.

En 2005, il s'associe à Stefan Delon pour fonder U-StructureNouvelle et mettre en oeuvre un travail de recherches et d'expérimentations théâtrales, s'impliquant fortement dans un travail d'irrigation territoriale.

SÉBASTIEN LENTHÉRIC

Comédien et Metteur en scène | N.U collectif

Entre 1996 et 2000, il se forme au conservatoire de Montpellier puis à l'E.R.A.C (École Régionale d'Acteurs de Cannes).

En 1999, dans le cadre des ateliers libres de l'E.R.A.C, Sébastien Lenthéric monte un projet autour des écrits de Michel Serres au festival des Informelles (théâtre des Bernardines, Marseille). C'est le début d'un travail collectif et transversal.

En 2001, il crée avec Corinne Nguyen-Thanh (photographe) le N.U collectif, groupement d'artistes consacré essentiellement aux arts vivants et aux arts plastiques. « Routes et Déroutes » est créé en 2004, puis « Tête de Nuit » en 2009, « Facteur Bancal » en 2012 mise en scène collective et « CAS_1 » en 2015 en co mise en scène avec Axelle Carruzzo.

En tant qu'interprète il travaille entre autre avec la Cie Arketal (théâtre de marionnettes), la Cie Pétrole, la Cie Myrtilles, la Cie Banal Molotov (théâtre de performance et danse - théâtre), la Cie Philippe Genty, la cie Hélice-théâtre, la Cie U- structure nouvelle, la Cie In Situ, la Cie Trois-Six-Trente, la Cie les Trigonelles ou bien encore avec Lucille Calmel «when i'm good, i'm very good, but when i'm bad i'm better». Il collabore également avec Murielle Piqué, Brigitte Negro, Matthieu Hocquemiller, Loïc Touzé.

Il accompagne depuis 2015 l'artiste Xavier Deranlot — Fanadeep sur plusieurs projets : "BOUM" solo pluridisciplinaire présenté lors du dernier Festival Jerk Off au Carreau du Temple (Paris) en septembre 2015 et à la création en 2016 d'un nouveau solo au Théâtre de Vanves, écrit par Xavier Deranlot pour Anne Élodie SORLIN — actrice du Collectif les chiens de Navarre.

AXELLE CARRUZZO

Plasticienne et Metteure en scène | N.U collectif

Plasticienne & metteure en scène Franco-Suisse, formée à l'Ecole Supérieure des Beaux Arts de Montpellier, dans la continuité de son travail personnel, elle s'engage au sein de multiples projets collectifs.

En 2009, elle rejoint le N.U collectif pour la scénographie de "Tête de Nuit", s'ensuit "Facteur Bancal" en 2012, spectacle qui l'initie à la mise en scène, y trouvant là matière à poursuivre ses recherches sur le singulier et le groupe, elle co-signe en 2015 avec Sébastien Lenthéric la mise en scène de "CAS_1". Ils développent ensemble un théâtre hybride, au croisement des arts plastiques et du théâtre.

Scénographe et vidéaste elle accompagne de 2004 à 2007 Marco-Antonio Perez-Ramirez - compositeur & Laurence Saboye - chorégraphe sur «Synapses émotionnelles», pièce pour trio à cordes, «Contre l'imagination», pièce pour violoncelle, puis sur l'Opéra «Rimbaud, la parole libérée» texte de Christophe Donner, Opéra National de Montpellier. Entre 2006 et 2009, elle collabore avec Mathias Beyler, Cie U-StructureNouvelle sur «Le manuel des hypothèses» d'après Vaslav Nijinski, Pier Paolo Pasolini et Heiner Müller, «Antigone» de Sophocle, «Baal, 1919», d'après Bertolt Brecht, et «Nijinski», d'après «Les Cahiers de Vaslav Nijinski».

Elle travaille également avec Isabelle Duffau, Brigitte Négro et Muriel Piqué — chorégraphes, Orion Scohy et Jean Cagnard — écrivains, Jean-Marc Bourg et Catherine Vasseur — metteurs en scène, Lucille Calmel et Annie Abraham — Performeuses.

Plasticienne, elle expose en France et à l'étranger (Granma Galerie, Rome-Italie, Escola Nacional de Belas Artes, Rio de Janeiro – Brésil, aux galerie Saint Ravy, ETC et Le Lieu Multiple de Montpellier, au Carré d'art de Nîmes...) et participe pendant plusieurs années au «Drawing Room» de Montpellier.



GESTION & ADMINISTRATION

C/O Illusion & Macadam

31, Rue de l'Aiguillerie

34000 Montpellier

CONTACTS

Mail : info@nucollectif.com

Web : www.nucollectif.com

Tel : + 33 (0) 620 271 058

Licence 2eme Categorie : n°2 1060969

SIRET : 447 643 701 00025

APE : 9001 Z

Affiliation AGESEA : N° 156270



**INSTITUT
FRANÇAIS**

laboral
Centro de Arte y
Creación Industrial



N.U

[NOS URGENCES] COLLECTIF